

UN LIVRE, UN AUTEUR. « 555 »

Hélène Gestern, un roman en partitions

C'EST SANS aucun doute l'une des très bonnes surprises littéraires de ce début d'année. Le dernier roman d'Hélène Gestern est un véritable petit bijou, qui se lit aussi facilement qu'un musicien découvre une partition. Normal puisque la romancière a choisi d'évoquer tout au long de son ouvrage l'œuvre de Scarlatti, claveciniste mort en 1757.

Une étrange découverte

« Il a écrit 555 sonates. Depuis plusieurs siècles, son œuvre donne matière à spéculation. Les a-t-on toutes retrouvées ? Il ne reste aucun original. On ne s'appuie aujourd'hui que sur des copies », remarque d'entrée de jeu l'écrivaine, qui avoue être une grande fan de ce musicien. « Scarlatti était un homme de l'ombre. Il n'a jamais joué en public. Cela ne l'a pas empêché d'être proche de la reine d'Espagne. Il n'a jamais été populaire, à l'instar de Bach ou d'Haendel, pourtant ses œuvres sont aussi fortes », estime la romancière, qui a choisi de construire toute une histoire, ponctuée de rebondissements en tous genres, autour de l'œuvre du musicien. « Je me suis entourée d'une galerie de personnages atypiques qui n'ont qu'une chose en commun : ils vouent un culte à Scarlatti... »



→ Hélène Gestern nous permet de rencontrer Scarlatti au travers d'un polar qui tient toutes ses promesses. Une réussite !

Synopsis : la quarantaine passée, Grégoire Coblence a une vie sans histoire. Menuisier particulièrement doué, il a ouvert un atelier il y a une dizaine d'années, juste à côté de celui de Giancarlo Albizon, un luthier mondialement connu. L'un redonne vie aux instruments, l'autre répare les étuis. Entre les deux hommes, l'entente est parfaite, même si leur vie est très différente.

Grégoire vient très tôt à l'atelier et ne repart que tard le soir. Depuis que sa femme l'a quitté, il vit seul. Il n'a pas de projet particulier et se garde bien de tomber à nouveau amoureux, persuadé que sa femme reviendra un jour. Giancarlo est aux antipodes.

Il collectionne les rencontres, passe des nuits à jouer au poker. Ses dettes s'accumulent. Il vit dans le déni, persuadé qu'il se refera. Les personnes à qui il doit beaucoup d'argent s'agacent un peu plus de jour en jour et n'hésitent plus à le menacer.

Tout bascule par hasard. Grégoire doit remettre en état l'étui d'un violoncelle. Il enlève précautionneusement le velours. Il découvre une poche à l'intérieur duquel se trouve une partition. Celle-ci paraît très âgée. Il n'est pas assez expert pour juger ce qu'il a entre les mains.

Il se précipite chez Giancarlo, lui présente la fameuse partition. Après l'avoir examinée, celui-ci constate qu'il s'agit d'une sonate écrite pour clave-

cins. Elle a au moins 300 ans.

Pour en avoir la confirmation, il n'y a pas trente-six solutions. Le luthier connaît très bien Manig Terzian. Âgée aujourd'hui de 77 ans, elle connaît toutes les œuvres pour clavecin. Ses récitals font salle comble. Elle se produit dans toutes les plus grandes salles. Elle a enregistré de nombreux disques, dont les fameuses 555 suites de Scarlatti.

Et si c'était vrai...

Grégoire, embarrassé, se présente à son domicile. Il tend la partition à la musicienne. Celle-ci prend tout son temps. Elle l'observe avec attention. Visiblement, il se passe quelque chose. Lentement, elle s'installe face à son clavecin, pose la partition sur le pupitre et se met à jouer. Cette sonate est une pure merveille. Elle peine à cacher son émotion. Et si c'était une œuvre inconnue de Scarlatti jamais recensée par les spécialistes du musicien ?

Vu la qualité de cette composition, il peut en être l'auteur. Encore faut-il tenter de le prouver. Il va falloir avertir quelques spécialistes.

Hubert LEMONNIER

► « 555 » d'Hélène Gestern est publié aux éditions Arléa. L'ouvrage de 450 pages est vendu 22 euros.